

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Un autre regard

Francine Sarrasin

---

Volume 27, Number 1, Spring–Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12036ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Sarrasin, F. (2004). Un autre regard. *Lurelu*, 27(1), 72–72.

jeu de va-et-vient entre le haut et le bas, une ligne virtuelle en zigzag qui suit la montée du chapeau du deuxième garçon, puis descend à contre-courant le long du bras levé de l'homme, avant de remonter dans l'axe du toit de la maison, derrière lui. Si dans l'attitude d'écoute des enfants une certaine stabilité est perceptible, le geste de l'homme, en s'élevant seul dans cette partie de l'image, perturbe l'attention. Étonnamment, le regard des enfants ne suit pas la direction amorcée par le bras de l'homme. Le propos de l'adulte est-il compris par les trois petits? Parle-t-il vraiment aux enfants? Certes, l'enfant du milieu est tendu vers lui. Mais, à le voir ainsi, on peut soupçonner l'homme de s'enflammer dans son propre récit... N'y a-t-il pas là une sorte de décalage? Sans contrarier tout à fait le sens et l'histoire, l'image laisserait entendre que la connaissance ne s'acquiert pas si facilement.

Aussi l'enfant demeure-t-il assujéti à l'adulte, à son expérience qui sert de modèle pour le faire grandir. C'est peut-être le véritable sens de la représentation enfantine dans l'imagerie des débuts.



## Notes

1. Voir «James McIsaac : les débuts de l'illustration de livres pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 26, n° 3, hiver 2004, p. 85-87.
2. James McIsaac est à l'origine des tout premiers livres illustrés pour les jeunes : les récits de Marie-Claire Daveluy.
3. M.-C. Daveluy, *Les Aventures de Perrine et Charlot*, ill. James McIsaac, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée, 1945 [1923], p. 23.
4. M.-C. Daveluy, *Les jours tragiques de 1837. Le Richelieu héroïque*, ill. James McIsaac, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée, 1940, p. 153.
5. M.-C. Daveluy, *Les Aventures de Perrine et Charlot*, op. cit., p. 91.
6. M.-C. Daveluy, *Les jours tragiques de 1837. Le Richelieu héroïque*, op. cit., p. 87.
7. André, «Nado», *L'Oiseau bleu*, ill. James McIsaac, vol. 15, n° 5, décembre 1934, p. 88.

## OPINION

### Un autre regard

Francine Sarrasin

En tant que «spécialiste» de l'étude de l'illustration, pour avoir fréquenté des enfants dans les écoles où j'ai enseigné et parce que je collabore à une revue portant sur la littérature pour les jeunes, je me permets de réagir aux textes «Art et regard» et «Regard sur l'illustration au Québec» dans le dernier *Lurelu*.

#### À propos de l'illustration

Fidélité au réel, médias mixtes... À mon avis, ces termes ne s'opposent pas car, d'une part, il est question de contenu et, d'autre part, de manière. L'emploi de collages, par exemple, peut très bien servir le réalisme et il n'est pas nécessaire d'utiliser plusieurs techniques pour qu'une illustration soit moderne. Si le collage est davantage utilisé dans l'illustration contemporaine, c'est peut-être qu'on lui découvre de nouvelles applications. Mais, en soi, le collage n'a rien de bien nouveau : déjà au début des années 70, Élisabeth Cleaver, puis Anne Vallières, puis José Tringle, puis François Caumartin à ses heures... ont fait des collages pour illustrer leurs albums.

Je m'interroge toujours sur ce besoin qu'on a de classer ce qu'on découvre. Une œuvre d'art peut très bien être à la fois moderne (par le sujet et la façon de le traiter) et traditionnelle (par le médium utilisé) ou même l'inverse! Je m'interroge d'autant

plus qu'on parle d'illustration et que, par définition, une illustration est affaire de reproduction. Une fois imprimée dans l'album, l'illustration ne prend-elle pas toute sa place et ses droits?

#### C'est beau — cela me plaît

Ce qui nous semble beau est toujours ce qui, au premier abord, nous attire. On admettra cependant que le beau n'est pas le même pour tout le monde. D'emblée, l'affirmation «cela est beau» a quelque chose d'exclusif et de définitif. En revanche, dire «cela me plaît» ouvre de nouvelles perspectives et laisse plus de liberté. Faisons l'exercice... de dire pourquoi!

À mon avis, tout est question d'appropriation. Que certaines illustrations nous heurtent, c'est bien possible. Mais doit-on s'empêcher de les regarder? Je suggère plutôt d'apprendre à lire l'image, de voir ses couleurs, ses lignes, ses formes, sans préjuger, sans catégoriser. D'exercer notre œil d'adulte pour mieux offrir ensuite l'image à l'enfant. Comme pour tout autre cheminement, un tel apprentissage devrait mener progressivement au plaisir de regarder! L'exercice est peut-être exigeant, mais il vaut la peine qu'on s'y essaie. C'est le vœu que je formule.

